

Santé

# Hôpital et clinique, il n'y aura plus de doublon

Public et privé s'entendent : la clinique Villars-St Roch se recentre sur les soins de suite tandis que la chirurgie se développe à l'hôpital.

Le projet était dans l'air du temps depuis quelques mois. Sa réussite est désormais officielle. Au 31 décembre 2009, il n'y aura plus de pratique de la chirurgie à la clinique Saint-Roch, qui a décidé de se recentrer sur son activité de soins de suite. Les actes chirurgicaux à Denain se pratiqueront donc au Centre hospitalier de Denain qui créera une aile pour accueillir ses nouveaux patients et les anciens chirurgiens de la clinique privée denaisienne.

La clinique Villars-Saint-Roch va donc se recentrer sur «son cœur de métier», dit Joël Cliche, son PDG. Exit donc les trente-six places de chirurgie. Place aux soins de suite et réadaptation (rééducation d'un patient à la suite d'un séjour hospitalier). Les dix-sept lits du service passeront donc à quarante. Et l'objectif avoué est de soixante pour atteindre l'équilibre financier.

Philippe Legros, directeur du Centre hospitalier, explique ces changements par une «spécialisation des sites», issue d'un partenariat «gagnant-gagnant» entre les deux structures denaisiennes. Signe qu'elles comptent encore bien s'entendre, Philippe Legros affirme que l'hôpital va essayer de faire en sorte que le passage soit facilité entre les structures. Les treize chirurgiens de la clinique travailleront maintenant à l'hôpital (trois travaillaient déjà sur les deux sites).

Une partie du matériel chirurgical sera aussi reprise. Car l'hôpital va s'agrandir. Vingt-cinq lits et places supplémentaires



Au premier plan, Joël Cliche et Philippe Legros.

verront le jour dans une nouvelle aile. Le bloc opératoire va être agrandi, avec deux nouveaux blocs. Les travaux, comme à la clinique, sont aussi déjà commencés. Pour l'hôpital, le coût sera de 4 millions d'euros d'investissement (hors taxes). A la clinique, la note est un peu moins salée : un million et demi d'euros TTC.

Ce partenariat permettra d'éviter le phénomène de doublon. «Il n'y a pas de rai-

sons d'avoir deux sites chirurgicaux dans une ville moyenne», explique Philippe Legros. La clinique se spécialise, l'hôpital conserve son attractivité et le niveau d'emploi devrait être maintenu. Comme quoi, dans le domaine de la santé, le public et le privé peuvent parfois s'arranger. Et vite. Tout devrait en effet être effectif pour la 1<sup>er</sup> janvier.

V. B.